

Le vélo-cargo est bien en selle

TRANSPORTS Le recours au « deux-roues » présente beaucoup d'atouts

► En ville, la livraison à vélo de biens matériels et périssables est en plein essor.
► Pour preuve, la tenue de la première édition de la Bakfiets Parade.

Dans l'ombre des JO, un championnat du monde bien singulier s'est déroulé à Paris du 3 au 7 août 2016. Celui des coursiers à vélo. Ils étaient près de 700 sportifs venus du monde entier à s'affronter lors de la Cycle Messenger World Championship. Cette 24^e édition était aussi l'occasion de célébrer la culture grandissante du vélo-cargo urbain.

Livrer des biens dans les centres des villes avec un engin motorisé à quatre roues n'est pas une sinécure. A côté des problèmes récurrents de congestion automobile, les ennemis se nomment manque de stationnement adéquat, émergence des piétonniers, zones 30 ou encore zones basses émissions. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, alors que les camions font grise mise, les vélos cargos sont à la fête.

Leurs atouts ont de quoi séduire les masses. Ils font fi des bouchons, se faufilant entre les voitures, et amènent les biens à temps, parfois en urgence. Le tout en silence et sans émettre le moindre gramme de CO₂ fossile. De plus en plus d'entreprises, d'administrations et de citoyens des grandes villes belges font appel à ce mode de livraison qui met les mollets en valeur. Pas de doute, les vélos-cargos sont bien en selle. ■

LÆTITIA THEUNIS

RENDEZ-VOUS

Le 17 septembre à Bruxelles

Vous êtes l'heureux propriétaire d'un vélo-cargo ? Vous êtes un amateur curieux de petite reine ? La toute première édition de la « Bakfiets Parade » (parade des vélos-cargos) aura lieu le 17 septembre à Bruxelles. Ce sera l'occasion de voir ces drôles de montures de près et vous essayer pendant que vos enfants montent dans la benne à l'avant de votre guidon. Pour un test gratuit, rendez-vous dès 14 h à Ixelles (place de Londres), pour son festival du vélo, le bien nommé *Festivelo*. La parade partira à 15 h 30 pour rejoindre, à 16 h 30, la Fête de la Charge (organisée par les sociétés cyclo Dioxyde de Gambettes et Cycloperativa) qui aura lieu devant le palais de justice de Bruxelles. La BXL Bakfiets parade est une initiative de Pro-Vélo organisée dans le cadre de la Semaine de la mobilité.

L.T.H.



Les vélos-cargos font fi des bouchons, se faufilant entre les voitures, et amènent les biens à temps. © REPORTERS

TÉMOIGNAGE

Se faire livrer à vélo, un acte militant

Pour certaines entreprises investies dans le bio et le circuit court, faire appel à la livraison par vélo-cargo est à la fois un acte militant soutenant un projet portant les mêmes valeurs et un choix économiquement pertinent. C'est le cas d'Al Binète, pionnier des magasins bio à Liège. La coopérative a recours à Rayon9, jeune coopérative liégeoise à finalité sociale active dans le transport par vélo-cargo depuis avril 2016. « Les missions qu'ils font pour nous : livrer les paniers de légumes préparés pour les différentes entreprises liégeoises, mais aussi transférer des marchandises entre nos magasins. C'est une question de facilité aussi, le trafic à Liège n'étant jamais évident. Une question écologique également car avec le transport à vélo, il n'y a pas d'émission de CO₂. Ce sont toutes des valeurs que notre coopérative défend », explique Guillaume Daenen, gérant adjoint d'Al Binète.

L.T.H.

LES LIVREURS

Un vélo pour réparer les vélos

Pédalier cassé, pneu crevé, roue voilée ? Pas de place dans la voiture pour emmener la monture meurtrie chez un soigneur pour bicyclette ? En avril 2015, l'antenne liégeoise de Pro-Vélo a créé un atelier mobile de réparation de vélos. Il s'agit d'un « vélo cargo » pouvant tracter jusqu'à 50 kg de matériel nécessaire à la remise sur pied d'une bicyclette mal en point. Cet établi mobile à deux roues est doté d'une assistance électrique. C'est qu'un peu d'aide n'est pas de refus pour aider les mollets des quatre mécanos cyclo de la Maison des cyclistes à propulser l'engin en haut des rudes pentes de la Cité ardente. La zone desservie est large : elle va du bas de la côte du Sart Tilman, à Jemeppe, Ans, Jupille et Chênée. Subsidé par le ministre de la Mobilité Carlo Di Antonio (CDH), le service de réparation mobile représente un investissement de 5.000 euros. « Concrètement, explique Gaëlle Jaspas, en charge du projet, les personnes prennent rendez-vous et l'atelier se déplace là où se trouve(nt) le(s) vélo(s) à réparer, après avoir donné un devis. » L'atelier cyclo se déplace sur rendez-vous, du lundi au vendredi, de 10 à 17 h.

L.T.H.

Un service qui évite les bouchons

Jamais coincée dans les bouchons, la petite reine en version cargo est un outil logistique urbain efficace et rapide. A Bruxelles, ville la plus embouteillée d'Europe, Damien Lesca a lancé en 2009 Dioxyde de Gambettes, sa petite entreprise de transport totalement innovante à l'époque. « C'était compliqué pour se lancer car les guichets d'économie locale n'y croyaient pas trop malgré l'existence de tels services un peu partout en Europe. J'ai démarré avec un seul vélo, c'était l'investissement minimal. Ça a vite pris avec certains clients », explique-t-il. Désormais, l'équipe compte cinq pédaleurs réguliers, quelques étudiants et des indépendants complémentaires. Pour livrer les 19 communes bruxelloises, l'entreprise dispose de 4 montures racées aux caractères bien trempés : l'un, grâce à un bac coincé entre la roue avant et le guidon, a une charge utile de 100 kg ; un autre est conçu pour transporter un colis d'un volume d'un mètre cube. Et pour les colis plus encombrants encore, aux vélos est harnachée une remorque à tracter. Les pédaleurs peuvent transporter des colis variés : du courrier, des petits meubles, de l'électroménager, des outils et même des sapins de Noël. Sans oublier les paniers de fruits et légumes ainsi que les sandwiches et soupes fraîches pour le repas de midi d'entreprises. « L'essentiel de notre activité, ce sont les livraisons d'entreprises vers d'autres entreprises et dans une moindre mesure vers les particuliers », poursuit-il. Parmi ses clients, Actiris. L'Office bruxellois de l'emploi a fait appel à GO2 pour la livraison de son courrier interne. Résultat : une économie de 10.000 euros en 2014 et 884 kg d'émissions de CO₂ en moins.

L.T.H.

Lunch en livraison express

La livraison expresse, c'est le core business des sociétés bruxelloises Hush Rush et de Pedal BXL. Ils se distinguent en cela de Dioxyde de Gambettes qui fonctionne avec des commandes passées à l'avance et des tournées régulières. Hush Rush livre tous les petits colis (jusqu'à 7 kg) en urgence dans les 10 communes de Bruxelles. Les tarifs sont calculés en fonction du poids, de la distance et du degré d'urgence. Plus ça brûle, plus c'est cher. Alors que l'entreprise fondée par François Jaumotte fête ses 5 ans fin septembre, elle se pose désormais en alternative à Take Eat Easy, dont l'aventure s'est arrêtée en juillet. Passez commande de votre lunch dans l'un des restaurants partenaires de Hush Rush (parmi eux, Pistolet Original, Eatsushi, Season Box...) et vous serez livrés par ses coursiers. Quant à Pedal BXL, fondée en 2009, la société s'engage à ce que les colis soient livrés dans l'heure ou les 3 heures (selon l'option choisie). Et si les paquets arrivent à bon port en retard ? La course est gratuite. Ses clients sont « des maisons de production réputées et de nombreuses agences de publicité », ainsi que le restaurant bruxellois The Foodmaker.

L.T.H.

La vie de nos partenaires

TALE ME : des vêtements de créateurs à louer

Le concept peut paraître étonnant et pourtant il a tout pour plaire: Tale me propose aux enfants de 0 à 4 ans et aux futures mamans de louer des vêtements de créateurs, durables et respectueux de l'environnement. A louer vraiment ?

Oui, vraiment ! On souscrit à un abonnement mensuel pour un certain nombre de vêtements et on change quand le vêtement est devenu trop petit ou tout simplement parce qu'on a envie de changer. Une élégante



©Photoperinne.be

façon de renouveler sa garde-robe sans épuiser ses ressources et celles de la planète !

L'aventure de Tale me commence quand Anna Balez, ingénieur chimiste, doit habiller ses enfants. « En tant que chimiste, je suis bien placée pour savoir que les vêtements de mauvaise qualité sont terriblement toxiques. De plus, la filière textile est tout à fait opaque. C'est quasiment impossible de remonter le fil d'un tissu pour savoir où et comment il a été produit. Derrière un vêtement, il y a souvent des conditions de travail déplorables, et parfois même encore le travail des enfants. En tant que maman, je ne voulais pas de ça pour mes enfants » explique Anna. Mais les vêtements propres, écologiques et durables sont chers, d'autant que les petits bambins grandissent vite et que leur garde-robe doit être changée tous les deux ou trois mois. Elle lance donc Tale me, une sorte de bibliothèque de vêtements pour enfants et femmes enceintes.

Des vêtements chics, éthiques et pas chers

Dans le catalogue de Tale me, on trouve des pièces originales et une jolie sélection de créateurs. Le tout réalisé dans des matières textiles écologiques et dans le respect des artisans uniquement. « On travaille avec une vingtaine de créateurs et des ateliers de confection en Belgique et en France. Il y en a pour tous les goûts » souligne l'entrepreneuse. La formule a de quoi séduire celles qui cherchent à s'habiller sans abimer la planète mais aussi celles qui rêvent de mode à petits prix : « Une pièce de notre

collection s'achète en moyenne entre 90 et 150 euros et n'est portée que deux ou trois mois. Avec notre formule, chaque pièce ne coûte qu'une dizaine d'euros. » L'abonnement est le complément idéal des vêtements de famille que l'on se passe de cousin à cousine, d'amie à amie et des bons plans débrouille. Avec Tale me, on peut craquer trois ou cinq fois par mois pour des jolis vêtements coups de cœur, dans le respect de ses valeurs et sans culpabiliser pour son budget.

S'abonner, c'est s'habiller

Le principe est celui de l'abonnement mensuel. Tous les deux mois, on reçoit un colis avec les pièces qu'on a choisies sur le site ou dans le magasin. Toujours la bonne taille, toujours la bonne saison. En cas de tache, d'accroc ou de déchirure, pas de panique ! Tale me s'en charge et, cerise sur le gâteau, sans que cela ne coûte rien. « Tous les vêtements sont remis à neuf dans notre atelier et nos couturières, très créatives, font des miracles. En fin de vie, le vêtement est recyclé et le tissu utilisé pour d'autres créations. » Car chez Tale Me, rien ne se perd, tout se transforme : « Il y a beaucoup trop de vêtements en circulation. Il faut absolument apprendre à les valoriser et arrêter d'en remettre toujours dans le circuit. Avec Tale Me, nous voulons enrayer la machine à produire en proposant un autre mode d'accès aux vêtements. »

Pour en savoir plus : www.taleme.be